

RHÉA DUFRESNE

# Rivage funeste



**FRISSONS**  
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS







COLLECTION



**FRISSONS**  
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



Rivage  
funeste





RHÉA DUFRESNE

# Rivage funeste

Roman

*Héritage  
jeunesse*





# 1

## Une silhouette intrigante

Quand je suis dans cet état, il n'y a qu'un seul endroit où j'arrive à me calmer vraiment : le bord de mer. À force de me tourner et me retourner dans mon lit, les théorèmes et les formules se sont mis à danser dans ma tête. Il ne m'en fallait pas plus pour que l'examen de mathématiques à venir prenne toute la place et que l'anxiété monte. Et pédaler m'aidera sûrement à évacuer un peu de stress.

C'est fou comme Baie-des-Brumes porte bien son nom le matin. Une chance que je connais bien le

chemin, parce qu'à cette heure, la brume envahit tout le village. Sur la rue principale, j'aperçois à peine les maisons devant lesquelles je passe. Je sais qu'elles sont là, à quelques mètres de distance les unes des autres, au bout du petit chemin qui les éloigne de la route. Quant aux rares voitures que je rencontre, elles sont visibles uniquement grâce à leurs phares. Et encore, je ne les vois qu'à la dernière minute, alors qu'elles sont presque sur moi.

Contrairement à tout le monde, j'aime la brume. J'ai l'impression qu'elle m'enveloppe, que le reste du monde ne compte plus et ça me calme. Tout semble plus paisible dans ce flou gris-blanc qui s'évapore lentement au fil de la matinée.

Lentement, la civilisation s'efface. Les maisons se font plus rares, remplacées par les grands champs de foin. La brume qui flotte au-dessus des herbes nouvelles m'empêche de les voir jusqu'au bout. Je sais, par contre, que bientôt, ces grands champs qui courent jusqu'au pied des montagnes seront rasés et remplis de ballots de foin. De l'autre côté de la

## UNE SILHOUETTE INTRIGANTE

route, je sens la présence de la mer. D'ici, la haie de conifères me bloque la vue, mais j'y serai après quelques coups de pédales.

Après vingt minutes de vélo, me voilà à la sortie du village. Je quitte maintenant la route principale, qui s'enfonce dans les montagnes, pour rouler sur le petit sentier qui mène à l'Anse d'Éole. Il est étroit et plein de bosses, tout juste assez large pour le traverser. Les hautes herbes qui le bordent atteignent la selle de mon vélo et me fouettent les mollets.

Dans l'anse tout est différent. La brume est toujours plus épaisse. Elle reste accrochée ici plus longtemps que n'importe où ailleurs et a tendance à réapparaître à tout moment dans la journée. Il m'arrive de venir après les classes, alors que l'épave d'Hélène est encore légèrement voilée par les derniers filets de brouillard qui lui tournent autour. Comme si elle se trouvait dans un autre monde. Dans ces moments-là, ça devient facile de croire aux histoires qui circulent au village. Pendant quelques instants, il me semble possible qu'Hélène soit une

espèce de sorcière avec des pouvoirs étranges et inconnus. Ou, comme elle le répète souvent, que les lieux soient habités par des dieux et des déesses de la Grèce antique qui ont encore envie de punir ceux qui le méritent et de récompenser ceux qui les vénèrent. En réalité, je ne crois à rien de tout ça, mais cette atmosphère brumeuse stimule l'imagination.

Au bout du sentier, je continue à pied. L'idée de pousser mon vélo dans le sable ne me plaît pas. J'avance lentement sans trop voir où je vais. Je sais que j'y suis presque, mais pour le moment l'épave reste invisible. La brise qui souffle m'incite à croiser les bras pour me protéger du froid. Je regrette de ne pas avoir mis mon coupe-vent. Il est un peu tard pour y penser. De toute façon, Hélène m'offrira certainement un petit café au lait, elle en boit toujours le matin.

Enfin, une gigantesque forme verte et floue surgit à travers le brouillard. Je devine ce qui sert de maison à mon amie. Dans les petits villages, il y a toujours une vieille demeure inhabitée qui a la

réputation d'être hantée et dont les enfants ont peur. À Baie-des-Brumes, l'épave de l'Éole joue ce rôle. Les rumeurs disent que personne ne peut partager les lieux avec Hélène et son bateau. Il semble que les quelques touristes qui s'y sont essayés ont vu leur séjour virer au cauchemar. Des bruits inquiétants qui réveillent les campeurs, la météo qui se déchaîne et arrache les tentes, les balades sur l'eau qui tournent mal. Il s'agit toujours d'histoires racontées par quelqu'un qui connaît quelqu'un, mais elles continuent de faire parler.

Un peu de travers, la peinture qui s'écaille et tombe par plaques, mais bien planté dans le sable, le vieux bateau de pêche se dresse de toute sa hauteur, presque menaçant. L'ancre rouillée qui émerge de la coque semble sur le point de glisser sur le sable pour s'assurer que le navire ne bougera plus. Sur le pont avant, à travers le brouillard qui s'attarde, je vois la cabine du capitaine et le grand mât qui projette son ombre noire à travers le brouillard. Petit à petit, l'air se fait plus lourd, plus humide. Je frissonne.

Plus j'avance, plus j'ai une drôle d'impression. On dirait que la brume s'estompe et ouvre un chemin pour me mener tout droit à l'épave. À ma grande surprise, je constate que la porte est ouverte. Bizarre à ce temps-ci de l'année. Il ne fait pas encore assez chaud pour ça. Inquiète, j'accélère le pas.

J'entre :

— Allo Hélène ! Ça va ?

Une petite brise balaie mes cheveux. Je frémis et pense à ce que dirait mon amie. Elle interpréterait certainement cela comme un « bonjour » de la part du dieu du vent, le puissant Éole.

— Hé ho ! Hélène, tu es là ?

Toujours rien. Comme moi, mon amie s'est peut-être levée très tôt. Si ça se trouve, elle est déjà partie pour sa promenade matinale. Je sors et marche en direction du rivage. En m'éloignant de l'épave, la brume se fait plus épaisse. La mer est invisible. J'entends le clapotis des vagues. Je commence à sentir l'odeur caractéristique des algues échouées sur le sable : un curieux mélange de sel et d'iode.



## UNE SILHOUETTE INTRIGANTE

Tout à coup, une silhouette apparaît à travers le brouillard. On dirait celle de mon amie, mais la longue chevelure qui bat au vent me fait hésiter. Hélène a toujours les cheveux attachés. J'avance encore un peu. Soudain, un silence envahit tout... comme si le vent et les vagues avaient décidé de se taire. J'ai l'impression de marcher dans une bulle. Je cligne des yeux pour chasser cette drôle de sensation. Je regarde de nouveau la silhouette.

J'ouvre la bouche pour l'interpeller, mais au même moment, mon regard se pose sur l'eau. Ce que j'aperçois me laisse sans voix.





## 2

# Hallucinations

**H**élène se tient debout, immobile. Ses cheveux et le grand t-shirt qui lui sert de pyjama battent au vent. Les vagues ne suivent plus leur va-et-vient régulier jusqu'au sable. L'eau tournoie bizarrement autour de ses pieds nus et monte lentement sur ses chevilles. Le plus étrange est qu'elle ne semble même pas se rendre compte que quelque chose d'anormal se produit avec les vagues. Elle garde la tête droite, fixe l'horizon, sans jeter un œil à ses pieds.

Mes yeux me jouent probablement un tour. Je suis sans doute un peu endormie. Enfin, c'est ce que j'aimerais croire. Je passe ma main dans mes cheveux pour éloigner les quelques mèches qui dansent devant mes yeux. Je fixe de nouveau les pieds de mon amie. Les vagues ont repris leur mouvement habituel. J'ignore ce qui vient de se passer. Je suis certaine que quelques minutes plus tôt, la situation n'avait rien de normal. Je respire un grand coup et m'approche un peu plus.

— Hélène, ça va ?

Ma vieille amie ne bouge pas. Elle n'est pourtant pas sourde. D'habitude, quand je la rejoins sur la plage, elle m'entend venir à des kilomètres, même si le sable sous mes pieds ne fait aucun bruit.

— Hé! Hélène... tu vas bien ?

Toujours aucune réponse. Je m'approche jusqu'à pouvoir la toucher et pose ma main sur son bras. Sa peau est glacée. Elle ne réagit pas. Je regarde dans la même direction qu'elle. Je ne vois rien d'autre que la mer qui se perd dans la brume. Même le Rocher

## HALLUCINATIONS

des Noyés, pourtant assez près du rivage, reste invisible. Je secoue doucement son bras en prononçant son nom.

Lentement, mon amie se retourne. J'ai l'impression qu'il lui faut quelques secondes pour me voir. On dirait qu'elle est en transe. Je regarde ses pieds nus, blanchis par l'eau glacée.

— Tu n'as pas froid ?

Elle cligne des paupières, me regarde l'air un peu confus et finit par me répondre :

— Pourquoi j'aurais froid ? me demande-t-elle brusquement.

Je suis perplexe. Ce ton brusque ne lui ressemble pas.

— Eh bien, il ne fait pas très chaud. Et tu es pieds nus.

— Poséidon est toujours bon pour moi. Je ne sens pas le froid de l'eau.

Je la reconnais enfin avec ses références à la mythologie grecque. Ça me rassure un peu de la retrouver, mais toute cette scène me semble quand même très insolite.

— Je sais que le dieu de la mer t'aime bien, mais l'été est encore loin. Qu'est-ce que tu faisais dehors si tôt ?

— Je pourrais te poser la même question, Ariane. De nouveau ce ton tranchant. Ce n'est pas la Hélène que je connais.

— J'étais réveillée et je n'arrivais pas à me rendormir. J'ai pensé qu'un peu de temps sur le bord de l'eau me ferait du bien avant mon examen.

— Tu as eu raison. L'océan règle toujours tout.

— Et toi ? Que fais-tu là si tôt ? J'ai vu que ta porte était ouverte.

— Ah bon... c'est étrange. Maintenant que tu en parles, je réalise que je ne me souviens pas d'être sortie de l'épave.

J'hésite à lui dire ce que j'ai vu. Elle va penser que je deviens folle. Comment pourrais-je lui expliquer que j'ai observé les vagues qui remontaient sur ses jambes ?

— Prends le temps de t'asseoir. Ton rocher est toujours là. Je vais nous faire deux bons cafés au lait.

## HALLUCINATIONS

Sans me laisser le temps de répondre, Hélène me lance un sourire et me tourne le dos. Je jette un dernier regard à mon amie et me dirige à l'aveugle. La brume est toujours aussi épaisse, mais loin à l'est, on peut deviner le soleil derrière. Mon rocher préféré se trouve à quelques pas de l'épave qu'habite Hélène. C'est toujours là que je viens quand je veux lire tranquille, me calmer ou juste ne rien faire... bref, toutes les raisons sont bonnes pour venir ici et écouter les vagues. Ce rocher a une forme parfaite pour s'y asseoir, le point de vue est magnifique et il n'est jamais mouillé par les embruns. Ce matin, par contre, la pierre est humide et froide. Je ne trouve pas la paix habituelle. Mon amie est étrange. Elle avait l'air dans un autre monde tout à l'heure et maintenant qu'elle semble revenue parmi nous, son humeur est changeante. Le pire, c'est qu'elle n'a aucune idée de ce qu'elle faisait là. À moins qu'elle préfère ne pas me le révéler. Dans ce cas, ça veut dire qu'elle aurait quelque chose à cacher.





# Frayeur matinale

**D**e retour au village, j'attends David sur le trottoir devant sa maison. Je sais très bien qu'il sera encore en retard, alors j'en profite pour observer les environs. Rapidement, j'en viens au même constat qu'à tous les matins : il ne se passe jamais rien au village ! Si j'exclus ce que j'ai vu à l'aube à l'Anse d'Éole, bien sûr. Je tourne mon regard vers la mer. La brume a envahi la rue du quai et encercle les maisons qui s'y trouvent. À cette heure, il n'y a plus de rivage, plus d'océan ni d'horizon, qu'un large

nuage blanc qui semble vouloir avaler le village entier. De longs lambeaux de brouillard s'accrochent un peu partout, sur les toits des maisons, les cheminées de l'usine de poissons et les mâts des bateaux. Il y en a aussi aux cimes des arbres et autour de la nouvelle école. Un décor parfait pour un film d'horreur. En tout cas, c'est ce qu'affirme David. Il semble que c'est toujours à travers la brume que le pire survient. Des monstres en surgissent, des gens devenus dingues en sortent prêts à éliminer tous ceux qui se trouvent sur leur passage. Mais bon, comme ce brouillard disparaît toujours avant midi, il n'y a pas à s'inquiéter... sauf peut-être quand il réapparaît sans prévenir en effaçant la moitié du village.

Soudain, je sens un souffle dans mon cou. Je sursaute et laisse tomber mon sac. Je me retourne alors que mon cœur bat comme si j'avais couru le 100 mètres.

Perdue dans ma contemplation, je n'avais pas entendu mon ami approcher.

— Tu es fou ! J'ai failli mourir de peur.

— J'ai rien fait, réplique David en riant. Allez, on y va!

— Je te connais depuis 10 ans et je n'avais jamais réalisé que tu appréciais l'école à ce point.

— Ce n'est pas que j'aime ça, mais la fin de l'année est proche. Et ça, c'est génial.

— Dans ce cas, allons-y, si on ne veut pas se trouver devant une porte fermée. Tu sais que madame Gagnon ne tolère aucun retard.

— Ça va, on est dans les temps, t'inquiète. Regarde, la bande à Bégin est encore au parc.

— Eux! Ils sont loin d'être une référence! Toujours à faire n'importe quoi pour provoquer. Je suis certaine que le nouveau graffiti sur le mur de la poly vient de leur bande.

— C'est évident! Frank s'est fait tatouer le même dessin sur le poignet. Un genre de serpent. C'est peut-être l'influence de son frère. Il paraît qu'il est revenu dans les environs.

— Je ne savais même pas qu'il avait un frère. Où était-il?